

Pause-café

**Galiléo Honora Nels Ulrich
Avohou**

Pause-café

LES ÉDITIONS DU NET
126, rue du Landy 93400 St Ouen

© Les Éditions du Net, 2021
ISBN : 978-2-312-08645-3

HYMNE DU NEGRE

Je suis nègre,
Mais pas acerbe,
Je suis nègre, je connais le verbe,
Je suis nègre, mais pas aigre.
Je suis fière de mes origines,

Plus fier que tu ne l' imagine,
Je ne suis pas raciste mais je préfère mon teint,
Je ne suis pas raciste mais je plains celui qui se déteint,
Africain, ne dédaignes pas ta source,

Elle te servira à garder la tête haute,
L' Afrique pleure, à qui la faute ?
Pendant qu' on s' entretue, ils engrangent nos ressources.
Qui ? Je ne suis pas polémiste,

Mais je suis critique, analyste,
L' Afrique a besoin de leader,
Pas d' outsider,
Pas de piètres individus,
Non, surtout pas des vendus.

SAUVER LA VIE

Depuis des mois,
Je ressens en moi,
Comme un brin d'espoir,
Pour sauver le monde du désespoir.

Comme un phénix,
Qui de ses cendres renaît,
Je choisis d'être Astérix,
Qui la potion magique détenait.
Pour faire des miracles,
Fallait-il être oracle ?
Trouver les reliques ?
Ceux de la mort ?
Ou juste penser à la réplique,
Aimer, donner, partager, sans remords

LETTRES VIVES

Je marche dans le désert,
Sur les traces d’Aimé CESAIRE,
Je marchais les yeux clos,
Me sentant dans un enclos.
Je voulais libérer mon âme,
Contre les flots de désespoir, je rame,
Je veux incarner la vie,
Ici où la mort sévit.
Je ressuscite la nostalgie,

Tous ces Hommes dont l’œuvre inspire,
Leur pensée contre la mort conspire,
Mon âme à chaque lettre vagie.
Je suis à la fois maître et serviteur de la rhétorique,
A vous, mes protecteurs épiques,
A vous mes lecteurs sous les tropiques,
Je consens à être lecteur satyrique.
A vous mes lecteurs lyriques,

Je consens à être conteur poétique,
A vous je dédie mes lettres vives,

QUAND L'AFRIQUE ECRIT

L'Afrique et ses écrivains,
Ecrivent-ils en vains ?
Pour moi, telle une source d'inspiration,
Le tambour rythme ma respiration.

Je ressasse les contes d'AMADOU,
Qui assagissent l'enfant aux yeux doux,
Témoin des générations,
Vos lettres ont engendré des nations,
CESAIRE, LAYE, OYONO, PLIYA,
SEYDOU, SENGHOR, et j'en passe,

Tous prélats de la littérature,
Apprenez-moi à m'unir à la nature,
Vous symbolisez l'Afrique noir,
L'Afrique qui laisse des traces

Vos œuvres retracent la vie sociale, politique et
culturelle du continent,
Vous êtes la preuve de l'Afrique écrite,
La preuve, que l'Afrique, dans l'histoire s'est
finalement inscrite.

FLEUR DU DESERT



Toi dont le parfum,
Embaume mon cœur défunt,
Tel un martyr tombé au combat,
Mon cœur, pour toi, bat,

Quand le jour baissa,
Le mugissement de la mer cessa,
Mon âme, par les flots, bercée,
Et mon cœur, enchanté, par une flèche,
fut percé,

Comment aimer sans souffrir ?
Comment cueillir la rose sans s'écarter ?
Comment se réchauffer sans du feu se rapprocher ?
Comment ne pas se bruler, aimer c'est souffrir !
Oh ma fleur du désert !

A MA MERE

Je ne connais personne comme toi,
Tu m'as offert ton ventre comme toit, Et neuf mois
durant tu as souffert pour me concevoir,
Oh j'ai tant prié pour ne jamais te décevoir,

Toi qui m'a gardé et m'a vu grandir,
Quand je lève mes yeux,
Je croise ton regard qui me ragaillardit,
Ton sourire est la première image que je vis
quand j'ai ouvert mes yeux.

Chaque fois, je te vois plier les genoux,
Et prier Dieu pour que rien ne m'arrive,
T'inquiète Maman, j'arrive,
Tu as gardé malgré tout ce cœur pur et doux.

A MON PERE

Père

Tu es mon repère,
Pour que jamais je ne me perds

Papa,
Je ne t'oublie pas,
Mes erreurs ne comptent pas,
Toi qui m'as aidé à faire mes premiers pas.

Papounet,
Dans tes bras, quand je suis né,
Tu me pris, et une berceuse tu as entonné,
Pardonne-moi si j'ai déconné.

Pour l'amour que j'ai pour toi,
Pour le temps passé sous ton toit,
Pour ces moments de joie et de peine, Je me dis juste
que t'avoir comme père, ça
vaut la peine,
Merci PAPA !

MAMAN

Pardonne-moi les peines que je te cause,
Les sacrifices innombrables que je t'impose,
Tu sais m'aimer mieux que quiconque,
Tu me connais mieux que quiconque,

Ton amour n'a pas de prix,
Toi qui m'a toujours compris,
Voulant voler de mes propres ailes,
J'ai oublié celles qui me portaient, elle,

Ma Mère, que te donnerai-je ?
Oh Mère que te dirai-je ?

Juste te dire
Maman, je t'aime
Ton sang coule dans mes veines,
Maman, tu es ma reine,
Et dans ce corps qui croît sans cesse,
Demeure un petit cœur qui pour toi, bat sans cesse.

ICI ET NULLE PAR AILLEURS

Ici ou ailleurs, le vent souffle, Epuise et essouffle.
Sans nul autre pareil, les peines croissent,
Et nos cœurs se froissent,
A force de pleurer, l'épouvante,
L'horreur qui vente,
Tel un ouragan, remplis nos yeux de larmes,
Et fait un sourd vacarme,
La lie du peuple, comme portant la guigne,
Au peuple digne !
Le malheur ne vient jamais seul, les pauvres le savent,
Les politiques préfèrent les discours suaves.
Le malheur du peuple, affamé et bon marché,
Fait le bonheur des politiques, ils ont beau marché !
Rien ne change !
N'est-ce pas étrange ?
La population pour eux n'est qu'une frange